

Là on offet fut immoléc l'anguste victimo. Là s'abais-  
sèrent avec complaisance les regards de l'Eternel ; et  
les anges des cieux y descendirent pour être témoins  
du sacrifice et pour recueillir sur la bouche de nos  
pères leurs vœux et leurs soupirs.

Mais depuis longtemps les saints cantiques y ont  
cessé. Aujourd'hui, on n'y entend plus que le chant des  
oiseaux ou le murmure de la brise à travers les feuil-  
les, ou la flûte du berger qui garde son troupeau. On  
n'y voit plus venir comme autrefois les jeunes enfants  
du voisinage ; mais le passereau y fait son nid et la  
poule y conduit ses poussins.

L'hirondelle qui habitait le saint temple s'est retirée  
au village depuis que l'autel a disparu. Mais chaque  
jour encore, portée sur ses ailes d'ébène, elle revient  
en ces lieux solitaires saluer de ses chants cette terre  
chérie et voltiger autour du buisson.

Je me suis demandé, en méditant près du bouquet  
Sainte-Anne, quelle avait été la pensée de nos pères  
en plantant sur ce sol, comme mémorial de la chapelle  
vénérée, une aubépine blanche ; car en ces temps de  
foi c'était la coutume d'élever l'arbre de la croix sur  
ces ruines sacrées pour en garder le souvenir.

Et aussitôt m'est venue à la pensée cette parole des  
Ecritures, échappée d'une bouche prophétique : Il sor-  
tira un rejeton de la tige de Jessé et une fleur naîtra  
de sa racine !... Et alors, tout ému, je me suis écrié :  
Oh ! l'heureuse pensée d'avoir élevé cet arbuste béni  
comme un vivant symbole de l'arbre mystérieux que  
chantaît Isaïe !

Oui, ce champ fertile et cette aubépine avec sa fleur  
me reportaient jusqu'aux âges bibliques et représen-  
taient à mes yeux comme dans une triple figure :  
Anne, Marie et Jésus !

Anne et Joachim, restes inconnus d'une royale mai-  
son, sur lesquels s'élève une tige bien-aimée ! Terre  
miraculeuse, nouvel Eden où devait naître l'arbre de  
vie qui porte le fruit d'immortalité.